

Je suis donc grandement satisfait de la résolution dont nous sommes saisis, au double point de vue du texte et du fond.

Certaines questions, de par leur nature même, débordent les partis ou n'entraînent pas la diversité d'opinions qui, habituellement, partage les divers partis et groupes de la Chambre. S'il est une question proposée à la Chambre des communes qui mérite l'appui de tous les honorables députés, c'est bien celle qui nous est maintenant soumise. L'histoire du Canada de la génération actuelle doit nous faire nettement comprendre à tous la nécessité de prévenir si possible une nouvelle guerre avec toutes les souffrances qu'elle entraîne. Le Canada ne peut se désintéresser de la solution de ce vieux problème.

La nation canadienne, les honorables députés le savent, chérit la paix par-dessus tout le reste. Depuis que je respire, nul chef responsable de n'importe quel parti politique au Canada, aucun personnage de marque de la vie publique canadienne, n'a manifesté le désir de lancer inutilement le pays dans une guerre. Je dis donc que la population canadienne est sincèrement en faveur de tout ce qui peut faire espérer l'établissement d'une paix permanente et d'un régime de sécurité dans un monde dont le Canada constitue une portion restreinte mais très importante.

Je nourris à mon tour l'espoir, déjà exprimé depuis le commencement de cette discussion, que nous constaterons ce degré d'unité dans la Chambre des communes, dans les pages de rédaction de nos journaux, dans les causeries radiophoniques, dans le cœur et dans l'esprit de notre population, unité qui elle-même permettra à la délégation canadienne de favoriser l'unité entre les nations de l'univers lorsqu'il s'agira de créer cette organisation, sur laquelle toute l'humanité fonde de si grandes espérances.

Il semble à propos de rappeler ici aux honorables députés une expression qu'employait en mai dernier le premier ministre, à son retour de la conférence des premiers ministres qui avait eu lieu à Londres. A cette occasion, la Chambre lui a rendu un hommage d'amitié bien mérité, et dans sa réponse, le premier ministre a dit que si le discours qu'il avait prononcé à Londres avait quelque prix, c'était parce qu'il avait reconnu que les sujets qui nous unissaient étaient beaucoup plus nombreux que ceux qui pouvaient nous diviser. Voilà ce qui l'a poussé à lancer cet appel, non seulement aux membres du Commonwealth britannique mais au monde entier, en vue d'appuyer les nations prêtes à nous orienter vers un monde meilleur, un monde où règne quelque espoir de paix stable.

Je ne suis pas sûr que nous nous rendions tous compte de l'immensité de la tâche que nous avons entreprise. Il y en a qui, avec quelque raison, n'entretennent aucun espoir de mettre sur pied une organisation capable de bannir la guerre. Il faut bien convenir, si l'on est pessimiste, que l'histoire de l'humanité et surtout celle de notre temps justifie cette attitude. Je ne range pas dans cette catégorie l'honorable député de York-Sunbury (M. Hanson); on peut cependant comprendre sa pensée lorsqu'il dit que le sort du monde dépend, non du rôle du Canada et des petits pays, mais de la bonne volonté et des intentions des trois grandes puissances, Etats-Unis, Russie et Grande-Bretagne. Nous devons toutefois oublier ces craintes et entreprendre la tâche, quelque grandes que soient les difficultés.

A notre point de vue, si ce n'est au point de vue des autres, nous convenons tous que l'une des pierres angulaires de toute organisation de ce genre doit être un certain degré, ou si l'on veut un haut degré d'unité entre les deux grandes démocraties anglophones, notre métropole, la Grande-Bretagne et nos voisins du sud, les Etats-Unis. Le Canada a beaucoup fait et peut faire beaucoup plus pour cimenter leur amitié et leur collaboration. Ces pays sont unis par la communauté de langue, par des principes politiques identiques, par des buts qui sont les mêmes à cause de leur histoire; or, si nous considérons les suites des guerres antérieures, nous constatons que ces deux grandes démocraties, si elles le désiraient, pourraient trouver des questions susceptibles de les diviser ou de créer assez de dissension pour rendre toute collaboration impossible entre ces pays pour ce qui est de l'organisation de sécurité mondiale. Il me suffira d'attirer votre attention sur la situation dans le Pacifique et sur la rivalité commerciale qui de toute nécessité existe entre ces deux grandes nations. Si, dans le cas de ces pays et du nôtre, il est difficile de trouver une communauté d'aspirations assez forte pour lier les Nations Unies, lorsqu'on s'arrête à penser aux autres nations qui n'ont rien de commun du point de vue de la langue où des principes politiques, on est presque renversé par les difficultés de la tâche à accomplir. Je répète que nous devons considérer ces difficultés comme un défi à notre courage.

La troisième grande puissance du jour, la Russie, jouera un rôle tout aussi important dans l'établissement de cette organisation et dans ses résultats. L'unité entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie est certes la véritable pierre angulaire de toute organisation que l'on pourra établir. La Russie vient de traverser une grande révolution qui